



L'UTILISATION DES « *BABY SIGNS* »¹ : UN SOUTIEN AU DÉVELOPPEMENT DU LANGAGE ?

La communication est loin de se limiter au langage oral. Il y a de multitude façons de faire passer un message. Ce sont d'ailleurs à travers de nombreux supports de communication (mouvements du corps, sons, pleurs, mimiques...) que les très jeunes enfants font connaître ce qu'ils vivent intérieurement aux professionnel-le-s qui prennent soin d'eux.

Dans les milieux d'accueil, reconnaître et accompagner les enfants dans la communication relève de compétences professionnelles. Est-il utile dès lors de soutenir l'acquisition du langage par le recours à l'utilisation de *baby signs* ?

En moyenne, les premiers mots d'un enfant apparaissent vers l'âge de 12 mois, alors que la production de combinaisons de mots est observée durant la seconde année de vie². Pourtant, dès l'âge de quelques semaines, les bébés montrent une intention de communiquer. Le fossé qui existe entre le désir d'un enfant de communiquer et sa capacité à le faire en utilisant des mots « parlés » a été largement étudié³. On notera aussi que le développement de la motricité apparait bien plus tôt que le langage oral. Les gestes sont intimement liés au développement du langage⁴.

Dès lors, des outils pour soutenir le langage et dans certains cas, améliorer les performances des enfants ont été explorés en se basant sur la langue des signes destinée aux enfants malentendants. Ces démarches ont donné naissance à ce qui est appelé improprement « la langue des signes pour bébés » (LSB)⁵.

Dans ce texte, nous avons préféré nous y référer, en utilisant simplement l'expression *baby signs* / *signes pour bébés*.

Cette approche, venue tout droit des Etats-Unis, propose des manières de communiquer avec les enfants au travers de signes associés à la parole. Elle a été mise au point dans le cadre de programmes visant à augmenter les capacités intellectuelles des jeunes enfants : l'objectif premier était surtout de parvenir à avancer l'âge de la communication orale.

Depuis quelques années déjà, ASBL et organisations diverses font des démarches commerciales auprès des équipes de milieux d'accueil afin de présenter des modules de formation qu'ils ont élaborés pour l'apprentissage des *baby signs* et qu'ils voudraient vendre aux équipes. Les tenants de cette approche argumentent qu'elle facilite la communication précoce. Selon eux, les signes pour bébés permettraient de mieux comprendre les besoins des enfants, ce qui diminuerait frustration et stress, amènerait moins de pleurs et d'accès de colère.

BABY SIGNS OU SIGNES POUR BÉBÉS ? DE QUOI PARLE-T-ON ?

Au fil de leur développement, les jeunes enfants produisent deux types de signes : les gestes de pointage et les **gestes symboliques** ou **représentationnels**.

1 En français, « signes pour bébés »

2 JUSCZYK, 1997

3 BATES & DICK, 2002 ; IVERSON & GOLDIN-MEADOW, 2005 ; ROWE & GOLDIN-MEADOW, 2009

4 ACREDOLO, GOODWYN, HOROBIN, & EMMONS, 1999 ; BATES & DICK, 2002

5 Ces *baby signs* ne peuvent être comparés à la langue des signes française (LSF), utilisée pour la communication avec des enfants sourds ou malentendants. Parler de « langue » en se référant à des signes qui désignent directement des objets ou des actions (un objet / une action = un signe) a peu de sens. Certaines auteures, comme Sandrine HINGEL (les Pros de l'enfance, 2016), préfèrent utiliser l'expression « la communication gestuelle associée à la parole »



Les gestes symboliques qui sont utilisés dans les programmes des *signes pour bébés (baby signs)* sont des mouvements des mains qui servent à montrer une forme ou une fonction d'objets et qui peuvent être utilisés afin de nommer, décrire et demander⁶. Un exemple d'un geste symbolique est le fait de rassembler les doigts d'une main et de les porter contre ses lèvres pour représenter le mot « manger » ou faire descendre son index le long de sa joue pour signifier « triste ». Ces signes pour bébés servent de support symbolique au langage parlé et ont été conçus sur l'hypothèse que l'on peut utiliser les compétences motrices des enfants qui n'utilisent pas encore le langage oral.

Des programmes, sites internet, émissions télévisées affirment qu'il y a des bénéfices importants à recourir aux *baby signs*. L'un des arguments principaux est que le recours aux *baby signs* accélérerait l'acquisition du langage. Même si le nombre d'initiatives pour promouvoir les formations qui permettent d'apprendre les *baby signs* ne cessent d'augmenter, aucune étude scientifique ne permet de montrer d'effets significatifs sur l'acquisition du langage. Dans son étude, E. FITZPATRICK⁷ conclut : « *il n'y a pas suffisamment de preuves pour étayer les affirmations disant qu'utiliser les signes pour bébés soutiennent le développement d'une communication précoce pour les enfants qui se développent normalement* ». Il en va de même des conclusions de M. GUIDETTI⁸ : « *les preuves scientifiques manquent pour corroborer les avis sur les bienfaits des signes. Il existe des études anglo-saxonnes mais elles ne sont pas assez nombreuses et n'ont pas été réalisées dans des conditions suffisamment rigoureuses pour démontrer quoi que ce soit. Sans preuve, je dirais que cela n'apporte rien au développement de l'enfant. Toutefois, apprendre au bébé des signes issus de la langue des signes française ne me paraît pas non plus néfaste.* » (Les Pros de l'enfance, 2016).

Enfin, un argument qui est souvent mis en évidence par les équipes qui ont eu recours aux *baby signs* pour « *mieux gérer les émotions débordantes des enfants qui ne parviennent pas à exprimer leur frustration* » est

que grâce à ces signes, l'ambiance est redevenue plus calme. Il n'est pas non plus possible de démontrer que l'ambiance détendue soulignée soit due à ces techniques. Nous pouvons également faire l'hypothèse que l'équipe, s'interrogeant sur la manière de gérer les émotions, a également réfléchi aux conditions éducatives plus largement qu'ils-elles mettent en place dans des temps d'analyse partagée des pratiques.

Il importe de souligner qu'il existe aussi d'autres types d'aide à la communication comme des signes et pictogrammes à destination des enfants qui ont un développement « atypique » : retard de langage, surdité, trouble envahissant du développement, syndrome génétique... Ces signes, pratiqués par les professionnels **spécialisés et formés pour la r education**, ont pour objectif d'aider les enfants concernés à communiquer avec leur environnement. L'utilisation des signes n'entrave pas le développement du langage oral si l'enfant est capable d'en développer un, pour autant que le bain de langage oral soit correct⁹.

SE FORMER AUX *BABY SIGNS*, EST-CE UNE BONNE IDÉE ?

Il existe différents types de « *baby signs* », ce qui a pour conséquence que les formations proposées peuvent varier sensiblement en fonction de l'approche retenue par les opérateurs qui les proposent. Certaines amènent à apprendre quelques signes en une soirée tandis que d'autres sont constituées de nombreux modules d'apprentissage.

Peu importe la formule ! Des observations ont mis en évidence que dans la vie de tous les jours d'une collectivité d'enfants, quand les professionnel-le-s sont formé-e-s à ces signes, ceux qu'ils-elles utilisent sont des signes d'ordre et de consignes passés aux enfants : « *s'il-te-pl it, interdit, chut, assis et merci, encore...* ». Lorsqu'ils-elles sont interrogé-e-s, les professionnel-le-s qui les utilisent en ce sens considèrent que « *cela marche tout seul* » ou pire qu'« *ils n'ont plus besoin de le dire* »¹⁰.

Vu l'absence de résultats bénéfiques à leur utilisation, nous déconseillons aux professionnel-le-s de suivre des formations aux *baby signs*. Les études montrent que le recours à ces signes n'apporte rien au développement des enfants qui se poursuit selon le rythme de chacun. De plus, ces formations, présentées comme la panacée aux difficultés rencontrées par les professionnel-le-s (nuisances sonores, gestion des colères...), ont un prix relativement élevé.

6 GOODWYN & ACREDOLO, 1998

7 FITZPATRICK, E. (2014). How handy are baby signs ? A systematic review of the impact of gestural communication on typically developing, hearing infants under the age of 36 months *First Language*, Vol. 34(6) 486 – 509. Traduit à partir de l'anglais (488)

8 Michèle GUIDETTI est professeure de psychologie du développement à l'université de Toulouse le Mirail. Elle est spécialisée dans les travaux et recherches sur la cognition, la communication et le développement.

9 Voir à ce sujet l'article intitulé : « Nous allons accueillir un enfant malentendant : est-ce une bonne idée de se former à la langue des signes ? »

10 HINGEL, 2018

Pouvoir dégager des temps de formation pour l'équipe est particulièrement précieux. Ces temps ne doivent pas être utilisés pour se former à des techniques et moyens qui n'ont pas de répercussion constructive pour l'accueil des enfants au quotidien.

L'offre de formation conçue pour les professionnel-le-s par l'ONE, avec la collaboration de formateurs agréés et reconnus, vise à proposer aux professionnel-le-s des temps de pratiques réflexives sur des thématiques précises qui les aident à développer de nouvelles compétences, notamment dans leurs capacités d'observation, de communication avec les enfants (décrypter ce que les enfants ressentent à partir de leurs attitudes communicatives autres que le langage), et d'ajustements de leurs pratiques, au regard du besoin de chacun des enfants accueillis.

LE SOUTIEN À LA COMMUNICATION AU CŒUR DES MOMENTS DE SOIN

Dans la situation observée à la crèche « Champ de Lin » et décrite ci-après, Sofian est un petit garçon vif, alerte, gai, qui a 22 mois, qui veut tout découvrir et qui, de temps en temps, supporte mal que l'adulte (Alice, sa puéricultrice de référence), mette des limites à ses envies.

Témoignage

Ton body est mouillé

Il est 10h20, Sofian lit seul dans le coin doux, complètement absorbé par un livre. Il vient de participer à un moment de brossage des dents. Alice passe à côté de lui, remarque que son body est mouillé : « Sofian, regarde, ton body est mouillé. Tu ne peux pas rester comme cela. Viens, nous allons ensemble le changer ». Le petit garçon pousse un grognement, lui lance un regard noir, baisse la tête, se lève et se faufile vers l'étagère où se trouvent les livres, prend le livre du Papa docteur (son livre « fétiche ») et l'amène à Pauline, une puéricultrice assise au sol. Il lui demande de le lire. Alice s'est approchée du tapis, le doudou de Sofian sur l'épaule et s'adresse à lui pour l'appeler une nouvelle fois. Pauline suggère de lire l'histoire et de changer le body une fois que l'histoire sera terminée. Alice répond : « Oui, on peut faire cela ». Se baissant et regardant Sofian, elle poursuit : « Je vais attendre la fin de l'histoire et tu pourras venir avec moi ». L'histoire terminée, elle demande : « Tu viens, Sofian, Pauline a terminé l'histoire. Nous allons tous les deux mettre un body tout sec ». Sofian jette un coup d'œil de côté vers elle mais ne bouge pas, il baisse la tête et rentre le menton. Alice se penche et s'intéresse au livre. Sofian continue de faire la moue, il met un doigt en bouche et recule le corps. On dirait qu'il va se mettre à pleurer, tend la main vers le livre, s'apprête à se jeter par terre.

Alice questionne : « Ah, tu voudrais regarder encore la page du Papa docteur ? » Sofian lève les yeux vers Alice, se calme doucement.

Pauline tend le livre à Sofian et lui dit qu'elle le lui confie. Alice reprend : « Sofian, Pauline a terminé de raconter l'histoire. Elle te prête le livre. Tu peux le prendre avec nous. Viens, tu pourras encore le regarder dans le coin change ». La professionnelle tend la main à Sofian qui accepte de se lever. Ils se dirigent ensemble vers le coin change avec le précieux livre.



Une telle situation met plusieurs éléments en évidence : **les professionnel-le-s disposent déjà de tous les outils nécessaires pour communiquer de manière bienveillante avec les enfants.** Les principaux éléments sont : l'importance de l'observation, la prise en compte par la professionnelle des manifestations de l'enfant et de l'activité dans laquelle il est engagé, la possibilité laissée à l'enfant, au travers de ses modes de communication, d'influer directement sur ce qui lui arrive.

Alice, au fur et à mesure, aménage les conditions pour respecter le rythme de Sofian et lui donner la possibilité d'entrer dans une forme de dialogue, tout en visant la réalisation de son activité propre (l'enfant aura un body sec). L'enfant sait que son body sera changé. La manière dont Alice s'y prend lui donne l'occasion de pouvoir agir sur les événements et de participer à leur déroulement.

Ce dont la professionnelle a besoin pour prendre soin de Sofian est de pouvoir décrypter ce qu'il exprime à partir de ses attitudes communicatives (façon d'exprimer un refus, d'exprimer un souhait...), de verbaliser ce qui se passe et de s'ajuster le mieux possible en respectant, par exemple, le fait qu'il souhaite poursuivre son activité lorsqu'il est occupé à lire avec Pauline. C'est grâce à l'espace de communication, à la fois verbale et non verbale, qui est établi entre l'adulte et l'enfant que l'adulte peut limiter au maximum les sources d'interruption et trouver des alternatives pour permettre à l'enfant d'aller jusqu'au bout de son activité (le moment de lecture).

Respecter l'enfant comme partenaire ne signifie pas faire tout ce qu'il veut et rien que ce qu'il veut ! L'attitude que prend la professionnelle est en lien avec la connaissance de l'enfant et le contexte de travail. Si dans certaines circonstances, l'adulte ne peut y rencontrer la demande de l'enfant, il importe surtout d'observer, de percevoir la réticence de l'enfant et d'y répondre en verbalisant un maximum, tout en tenant compte de ce qui se passe.

Cette communication fluide entre Alice et Sofian n'est pas le fruit du hasard mais s'est construite au sein d'une relation attentive et sécurisante, au cours des temps de soins, d'événements ordinaires qui se répètent plusieurs fois par jour pour devenir un moment d'activités communes¹¹. Le recours à des signes pour bébés n'amènerait rien de plus que ce que la professionnelle est en mesure de mettre en place pour respecter le développement de Sofian.

UN ACCUEIL DE QUALITÉ POUR TOUS LES ENFANTS

En résumé, pour tous les enfants, ce qui compte c'est que les professionnel-le-s organisent les conditions d'un accueil de qualité : observations, écoute, soutien de l'enfant à distance, regards, encouragements, accompagnement adéquat, bain linguistique correct...

Un très jeune enfant est traversé de flots d'émotions indifférenciés dans un premier temps et il apprend très progressivement à « gérer », pour ainsi dire, ses émotions. Cela passe notamment par le fait que les adultes autour de lui accueillent ses émotions, les nomment, leur font place, le cas échéant, les contiennent par la parole, par la pose de limites parfois, si nécessaire¹².

« Il ne viendrait à personne l'idée de tirer sur une dent pour la faire pousser ». Il en va de même pour l'acquisition du langage. Cela ne sert à rien de tenter d'accélérer le processus. Il est juste question de maturation physiologique dans le cas de la dent et de maturation à la fois physiologique et psychologique dans le cas du langage. Toutefois, les adultes qui prennent soin de l'enfant doivent être attentifs au bain de langage correct proposé à l'enfant et à l'accompagnement nécessaire pour accueillir le vécu de l'enfant, ses émotions, lui permettre de s'impliquer et participer aux soins qui le concernent directement.

Pascale CAMUS
Conseillère pédagogique,
Coordinatrice CAIRN ONE (DRD),
en collaboration avec
Thérèse SONCK,
Conseillère médicale pédiatre ONE (Hainaut) et
Laurence MARCHAL,
responsable de la Direction psychopédagogique ONE



11 Voir à ce sujet l'article « Tous les moments de la vie à la crèche sont propices à la participation des enfants » (Flash accueil, N°31)

12 Cfr. Repère 9 : Accompagner les émotions de l'enfant et soutenir sa conscience de lui-même. In ONE (2004). A la rencontre des enfants. Repères pour des pratiques d'accueil de qualité (0-3 ans) (partie 2), pp 35-46